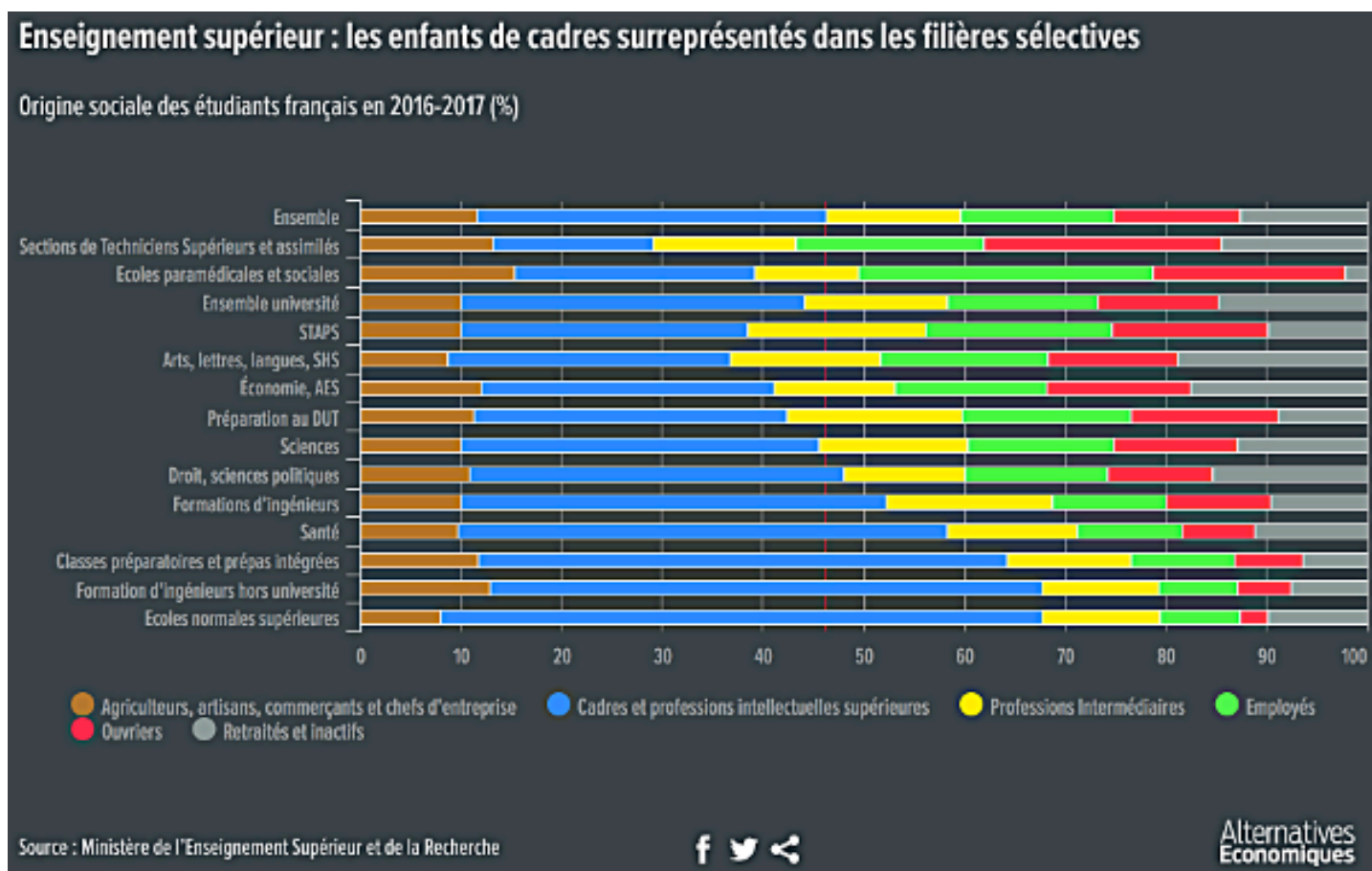


Des études supérieures toujours aussi sélectives

En 2016-2017, 2 609 700 étudiants étaient inscrits dans l'enseignement supérieur français. C'est 225 000 de plus qu'en 2011-2012. Mais ce fort afflux n'a en rien modifié les criantes inégalités d'accès aux études supérieures.

L'an dernier, 35 % des étudiants étaient des enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures. Seulement 12 % étaient de milieu ouvrier et 15 % étaient fils ou fille d'employés.

Enseignement supérieur : les enfants de cadres surreprésentés dans les filières sélectives



Cet écart se creuse au fur et à mesure de l'avancée dans les cursus. A l'université, la part des enfants de cadres passe de 31 % en licence à 41 % en doctorat, tandis que celle des enfants d'ouvriers chute de 14 % à 6%.

Surtout, les étudiants issus des classes aisées sont nettement surreprésentés dans les filières sélectives les plus prestigieuses de l'enseignement supérieur. 60 % des recrues des Ecoles Normales Supérieures sont fils ou filles de cadres et assimilés, 11 % seulement sont enfant d'employés ou d'ouvriers.

A l'inverse, ces derniers représentent près de la moitié des élèves d'écoles paramédicales et sociales et plus de 40 % des étudiants en BTS.

Des inégalités que la réforme du premier cycle engagé par le gouvernement risque d'aggraver, en renforçant notamment l'orientation des bacheliers des filières professionnelles et technologiques, souvent d'origine populaire, vers les BTS.

Cela sans modifier en rien les modalités de recrutement des filières les plus élitistes...